

Regard conscient

La force de faire face à notre histoire

Avril 2002 • No 1

Édito

La mémoire et l'oubli



2 **Actualité**
MILS: Haro sur les thérapies non orthodoxes!
Répression

3 **Neurosciences**
Sommes-nous malades de refouler nos souffrances?

4 **Secrets de famille**
Témoignage: Ouvrir la boîte de Pandore

5 **Secrets de famille**
Le secret des Hüttler
Remémoration

6 **Technologies**
Dériver des mémoires électroniques

7 **Environnement**
Le jardinier amateur au secours de la biodiversité
Kokopelli

8 **Perspectives**
Sur internet, un sanctuaire de la mémoire partagée
Mémoire courte

Quelque part, nous partageons tous cette croyance qu'il vaut mieux oublier ce qui nous a fait souffrir. Ne dit-on pas que le temps nous aide en cela? Il est alors difficile de ne pas idéaliser telle figure de notre enfance ou recomposer tel souvenir sous l'emprise de l'impérieuse nécessité.

Cette tentation universelle de réécrire l'histoire est agissante dans tout groupe humain, avec d'effroyables conséquences: un récent rapport¹ circulant dans les couloirs de l'ONU révèle que les militaires américains ont largué un minimum de 500 tonnes d'uranium appauvri (UA) sur l'Afghanistan, au cours des récents bombardements. Selon le Pentagone, les radiations qui s'en dégagent seraient parfaitement inoffensives, alors que quelque 10% des vétérans américains de la guerre du Golfe sont déjà morts des suites de l'exposition à l'UA.

Dans cet exemple, le groupe concerné se solidarise autour d'un mensonge, scellé par la loi du silence. C'est un exemple de «group think», une forme de pensée unique qui refuse toute autre version des événements que la sienne et cherche à museler toute interrogation face aux contradictions.

Dans ce premier numéro de Regard conscient, vous lirez que cette logique prend naissance au sein de la famille, lorsque l'enfant est soumis au culte du secret (pages 4 et 5). Briser l'omerta familiale revient alors à ouvrir une véritable boîte de Pandore. Au niveau de la nation française, la Mission Interministérielle de Lutte contre les Sectes (MILS) fournit un exemple de réécriture de la mémoire collective à des fins de pouvoir (page 2). Dans ce cas, c'est une déroutante milice de la pensée qui affirme sa volonté de faire taire toute remise en cause.

Mais d'autres dérives témoignent du rapport névrotique que l'homme moderne entretient avec sa propre mémoire. De gigantesques fichiers de données personnelles - ou plutôt impersonnelles - circulent désormais sur l'internet grâce aux efforts technologiques de firmes comme Microsoft (page 6), par exemple. L'existence de ces mémoires numériques, exploitables à des fins de profits réels ou supposés, inquiète les associations de défense de la vie privée.

De fait, le pouvoir que nous avons d'imposer le silence à nos souffrances se paye d'un prix exorbitant. Une masse incroyable de sentiments refoulés agissent à l'insu de notre conscience et constituent de véritables empreintes de comportement (page 3). Il est maintenant reconnu que les sévices infligés aux enfants dans leur jeune âge modifient le développement neuronal et provoquent diverses formes de dissociation de la personnalité.

C'est ici que le travail de mémoire, tant individuel que collectif, révèle son importance. Lever le voile sur nos souvenirs douloureux et accueillir les souffrances qui se présentent, telle semble être une voie de libération praticable ici et maintenant. C'est l'objectif que se donne un nouveau forum d'échange patronné par Alice Miller (page 8) et c'est aussi la raison d'être de ce journal.

Au fil des prochains mois, l'équipe de rédaction vous invitera à poursuivre ce voyage d'exploration de la mémoire humaine, et vous remercie d'ores et déjà de votre soutien et de votre présence.

Marc-André Cotton

(Prochaine parution : mai 2002)

¹Ce rapport est disponible à l'adresse www.eoslifework.co.uk/du22012.htm

Haro sur les thérapies non-orthodoxes !

Le «révisionisme» pratiqué par la MILS est un exemple de réécriture de la mémoire collective, à des fins de pouvoir.

Les médecines alternatives et les psychothérapies sont sévèrement attaquées par le rapport 2001 de la Mission Interministérielle de Lutte contre les Sectes (MILS), paru fin février. Les méthodes de la MILS et l'autoritarisme de son président Alain Vivien, ancien secrétaire d'État aux affaires étrangères, sont actuellement l'objet de vives critiques. Créée en novembre 1998 et placée sous l'autorité directe du premier ministre, la MILS s'est donné comme vocation de pourfendre le «prosélytisme sectaire» partout où bon lui semble. L'an dernier un rapport était consacré à l'anthroposophie, lequel réclamait une «politique de veille soutenue» à l'égard des écoles Steiner¹.

Psychothérapies attaquées

Trois écoles de psychothérapie sont attaquées nommément: la *sophrologie*, la *programmation neuro-linguistique* (PNL) et l'*analyse transactionnelle* (AT). Les commentaires de la MILS sont caractérisés par une profonde méconnaissance des phénomènes qu'elle prétend étudier. Sur la PNL, par exemple, le rapport écrit: «Les stages se déroulent souvent sur le mode émotionnel et affectif plutôt qu'intellectuel. Les rôles sociaux et le raisonnement sont mis de côté au profit de

L'AT est également durement visée. Cette école, fondée par le psychanalyste américain Eric Berne, est proche de la thérapie familiale et bien implantée en France. La MILS lui reproche «un système de vente pyramidale» et «des comités d'éthique ou commissions de déontologie autoproclamés».

Profonde ignorance

En ce qui concerne le premier grief, le texte particulièrement confus de la MILS semble faire référence au mode d'organisation des associations d'AT, dans lequel les associations régionales adhèrent à une association nationale, qui reverse une part des cotisations à l'AT internationale. La nécessité de pratiquer des supervisions (contrôles) avec un didacticien avant d'obtenir le titre d'analyste transactionnel est également critiquée.

La MILS semble ignorer que ces modes d'organisation et de validation du titre sont également ceux de la plupart des écoles internationales de psychothérapies, dont la psychanalyse, qui les a en fait mis au point. Ce dispositif est généralement considéré comme un gage de sérieux et de professionnalisme et n'a rien à voir avec une organisation pyramidale qui rémunérerait abusivement des intermédiaires. Ce qui n'empêche pas le rapport de la MILS de porter de graves accusations sur la déontologie des praticiens, sans le moindre élément de preuve.

D'après le rapport, les activités des psychothérapeutes constituent «le terrain privilégié investi par des micro-groupes sectaires où sévissent des escrocs et des gourous susceptibles d'une grande capacité de nuisance auprès des personnes vulnérables.» Dans le cas de souffrances aiguës et de maux incurables, il serait difficile pour ces dernières «de résister courageusement les pseudo-thérapies de l'irrationnel.» Ainsi pour la MILS, les recherches du Dr Hamer, cancérologue et précurseur de la Médecine nouvelle, se résument à une méthode qui prétend guérir le cancer par des entretiens psychologiques.

collaboration Jacques Valentin
<http://gestionsante.free.fr>

¹Lire Xavier Ternisien, *La mission contre les sectes attaque les médecines parallèles*, Le Monde, 19.2.02.

Répression

La MILS et son président Alain Vivien ne sont pas dans une démarche de vérité ou même d'objectivité, loin s'en faut. Comment ne pas se sentir ulcéré par tant d'amalgames, de grossièretés et finalement de mensonges auto-satisfaits? Peut-être en observant plus finement les dynamiques psychiques à l'œuvre.

L'homme moderne est malade du rapport qu'il entretient avec lui-même. La médecine de Faculté, promue au rang de nouvelle religion, exacerbe ce malaise en réduisant l'être à une machine biologique. Pour une majorité de citoyens, la souffrance qui en découle ne peut être vécue consciemment. Si elle l'était, elle nourrirait une révolte légitime face aux abus du pouvoir médical. Mais la figure autoritaire du parent - qui prend possession des forces vitales de ses enfants - est encore trop prégnante.

La logique de la MILS illustre précisément - bien que d'une manière détournée - cette dynamique de répression, à l'œuvre collectivement. Dressant un bilan satisfait de trois années de fonctionnement, le rapport affirme que «la force de résistance de la France [face au prosélytisme sectaire] s'est muée en peu d'années en capacité de refoulement», mais prévient également: «À tout moment, une résurgence sectaire peut se manifester.»

De quelle résistance parle-t-on et quelle résurgence craint-on? En fait, ce qui se manifeste en France et qu'il faudrait prétendument réprimer c'est l'émergence d'un processus naturel de guérison, tant individuel que collectif. Ce processus implique notamment l'expression d'émotions trop longtemps refoulées. Or c'est justement une de ces choses «irrationnelles» que la MILS dénonce comme potentiellement dangereuses. Là encore, les auteurs du rapport donnent à voir le mode de répression - et la peur - dans lesquels ils s'enferment et qu'ils projettent inconsciemment sur le «prosélytisme sectaire».

M. Co.

Cliothérapie

En novembre 2000, une pub vantait les mérites de la Clio Renault Sport (172ch.) avec un étrange slogan: «On devrait tous s'offrir une Cliothérapie.»

D'où cette question légitime: Pourquoi la firme Renault n'est-elle pas mentionnée dans le rapport 2001 de la MILS? Cette publicité ne s'apparente-t-elle pas à une «pseudo-thérapie de l'irrationnel» destinée aux incurables de la vitesse? Tout simplement parce que la consommation compensatoire (ici rebaptisée «Cliothérapie») ne menace aucun pouvoir, bien au contraire.

l'expression directe des sentiments. Or, au contraire de ce qui est dit, la PNL évite plutôt l'émotion en l'analysant d'un point de vue cognitif, ce qui lui est parfois reproché.

Sommes-nous malades de refouler nos souffrances ?

Lorsque la réalité vécue est intolérable, des mécanismes psychiques de survie nous permettent de « fuir » la souffrance en la refoulant, explique Arthur Janov¹. Mais la mémoire des événements traumatiques précoces reste parfaitement conservée et continue de nous tourmenter. Notes de lecture.

Pendant les premières années de notre développement, notre système nerveux est encore trop immature pour faire face à une douleur intense. La souffrance est alors « engrangée » dans l'attente d'une libération. Plus tard, les carences de notre enfance resurgissent lorsqu'une situation nous fait craindre que nos besoins ne soient pas satisfaits. Nous développons alors des stratégies pour nous permettre de supporter le stress de ces souvenirs. Un processus névrotique s'engage, qui nous prive peu à peu de notre capacité de ressentir.

« Une masse incroyable de sentiments refoulés pèse sur un individu névrosé, explique Arthur Janov, fondateur du Primal Center de Venice, en Californie. Celui-ci ne sait pas que cette souffrance l'emprisonne, et pourtant il est sous sa coupe toute la journée. Elle limite sa pensée, ses perceptions, son imagination et ses choix (...) et bloque le plein exercice de sa sensibilité d'être humain. »¹ La mémoire de ces expériences refoulées prend la forme d'empreintes*, des « moules » émotionnels qui colorent et déterminent une part importante de nos réactions quotidiennes.

Souffrance conservée

Notre cerveau comporte plusieurs niveaux de conscience, qui gèrent les mécanismes biochimiques du refoulement. Un premier niveau est constitué par le système nerveux primitif, qui gouverne la plupart de nos fonctions vitales. Imaginons le cas d'une femme enceinte abandonnée par son mari et songeant à avorter. Dans cette situation d'urgence, son organisme va produire une quantité importante d'hormones de stress qui affecteront le fœtus. En grandissant, ce dernier conservera des sensations cataclysmiques - liées à une angoisse de mort - qui seront très actives sur le plan physiologique.

Agents de refoulement

Un second niveau de conscience est constitué par le *cerveau limbique*, siège de la conscience émotionnelle. Les opiacés naturels secrétés par le corps dans des circonstances traumatiques sont des *agents de refoulement* agissant directement sur le système limbique. Les personnes psychotiques ont un nombre anormalement élevé de récepteurs de dopamine dans cette région, ce qui suggère l'existence de très nombreux traumatismes précoces (*lire ci-dessous*). Comme ces émotions précèdent l'acquisition du langage, elles sont difficiles à mettre en mots, mais n'en sont pas moins agissantes, sous la forme d'un mal être indéfinissable qui affecte nos vies personnelles.

Justifier nos comportements

Un troisième niveau de conscience implique le *néocortex*, qui donne un sens à nos expériences et nous permet de continuer à fonctionner même si la souffrance bouillonne aux étages inférieurs. Dans ce but, le néocortex peut inventer des concepts, faire des projets ou déterminer des objectifs qui constituent eux-mêmes des stratégies de refoulement.

Ainsi, un bébé affamé qu'on laisse pleurer dans son berceau oubliera cette

expérience en grandissant. Devenu adulte, il aura tendance à calmer cette terrible sensation de faim et de solitude en mangeant à l'excès, lors de fréquents dîners d'affaires par exemple. Il justifiera son comportement par l'importance des liens de convivialité qu'il tisse alors avec ses clients.

*Empreinte

Souvenir refoulé de traumatisme précoce, toujours présent dans l'organisme, qui engendre une réactivité particulière à certains événements quotidiens. Le décalage existant entre la réalité présente et l'émotion qu'elle suscite chez une personne peut désigner l'existence d'une empreinte traumatique.

La composante douloureuse d'un traumatisme est détournée de la conscience, il se forme un clivage entre le « moi » qui éprouve cette souffrance bien réelle et le « moi » qui dépense une précieuse énergie psychique à refouler cette dernière. Du fait que l'empreinte traumatique continue d'affecter sa physiologie, l'individu perd contact avec la réalité et développe une structure névrotique à laquelle il finit par s'identifier.

M. Co.

Neurobiologie et maltraitance

« La société récolte ce qu'elle sème dans la manière dont elle éduque ses enfants. » Telle est la conclusion sans équivoque d'une étude portant sur les conséquences à long terme des maltraitances précoces, parue en mars 2002 dans *Scientific American*².

Analysant les effets du stress sur plusieurs zones profondes du cortex cérébral, une équipe de psychiatres du *McLean Hospital* du Massachusetts a mis en évidence une altération du fonctionnement du système limbique chez des sujets dont le passé traumatique était bien documenté. « Les abus semblent induire une cascade d'effets moléculaires et neurobiologiques qui modifient irréversiblement le développement neuronal » précisent les chercheurs.

Les conséquences reconnues des maltraitances précoces sont innombrables : dépression, anxiété, suicide, mais

aussi agressivité, hyperactivité ou abus de drogues. L'une des manifestations psychiatriques les plus troublantes concerne les formes de dissociation de la personnalité. Un patient souffrant de tels symptômes est sujet à des explosions volcaniques de colère, lorsqu'il se sent trahi. Il peut être victime d'hallucinations. Son système limbique, qui devrait réguler la mémoire émotionnelle des événements, est alors mis en échec. Ces résultats sans appel suggèrent que de très larges efforts doivent être entrepris pour prévenir abus et négligences.

Notes :

¹ Arthur Janov, *Le corps se souvient, guérir en revivant sa souffrance*, éd. du Rocher, 1997. Il est aussi l'auteur de *La biologie de l'amour*, éd. du Rocher, 2001, dont nous rendrons compte dans un prochain numéro.

² Martin H. Teicher, *The Neurobiology of Child Abuse*, *Scientific American*, mars 2002.

Ouvrir la boîte de Pandore

Le terme de secret de famille est très coloré de romantisme, une manière détournée de rejeter une réalité si commune... chez les autres. Comment le silence est-il vécu par l'enfant ? Et quelles découvertes attendent celle ou celui qui se risque à briser l'omerta familiale ? Témoignage et réflexion d'un rescapé de son enfance.

Je comprends aujourd'hui mon ancienne fascination pour les films qui traitaient de la mafia et de l'omerta. Cette société, repliée sur elle-même et auto-justifiant tous les dénis de justice au nom de la conservation de la famille, me parle de ma famille. Il ne s'agit pas que de bouches closes, mais d'une structure de manipulation de la vérité, de valorisation du déni de l'être et d'occultation de la réalité.

Enfant, jamais cette terminologie de *secret de famille* n'a été utilisée devant moi par mes parents. Ma mère s'est en tout temps défendue de cacher quoi que ce soit. Elle revendiquait une transparence qu'elle n'avait jamais connue et qu'elle croyait mettre en œuvre dans sa vie d'adulte. Comment l'aurait-elle pu ?

Pandora

Selon la mythologie, l'ouverture de la Boîte de Pandore serait à l'origine du *déversement sur la terre de tous les maux, des crimes et des vices*. Dans mon enfance, ce mythe, sous une forme abrégée (et donc manipulée), servait explicitement à me faire admettre que la curiosité est d'abord un défaut de fille (et donc que moi, un garçon, je ne devais pas poser de questions) et ensuite que voir et savoir m'exposerait à un grand danger.

Pandora est la première Femme. Son nom signifie *celle qui détient tous les dons* (de *pan*, tout, et *doron*, don) et aussi celle qui les offre. Elle fut créée par Héphestos, fils de Zeus, à la demande de celui-ci. Ce qu'on ne disait pas, c'est que Zeus fit créer Pandora et la dota de la fameuse boîte pour se venger de Prométhée qui lui avait volé un peu du feu céleste pour le donner aux hommes. Zeus, maître des dieux, aurait pu détruire les hommes ainsi que Prométhée, *mais il est dit qu'il préférerait faire usage de la ruse¹ plutôt que de la violence directe*. Le plan de vengeance ourdi par Zeus était de déchoir les hommes de leur immorta-

Autisme paternel

Mon père ne parlait pas de lui-même, ni de sa famille, ni de rien d'autre de personnel. Il donnait l'impression de n'avoir aucun lien avec ses parents, proches ou lointains. Il bégayait fortement dès qu'il était sujet à une quelconque émotion. L'humiliation qu'il ressentait alors le mettait dans une violente colère qu'il contenait avec peine, et qui empirait encore son bégaiement. *Pourquoi papa parle-t-il comme ça ? Pourquoi me fait-il mal chaque fois qu'il me touche ?*

C'était incompréhensible et terrifiant. J'ai su très tôt qu'il me fallait dissimuler mon étonnement et mes questions sous peine de recevoir sa fureur de plein fouet – et ce n'est pas une métaphore.

L'omerta était quasi complète, rompue rarement, par exemple dans des situations de reproches associés à des sentiments d'injustice : *Moi, quand j'avais ton âge, c'était deux claques et au lit... Moi, si j'avais osé répondre ainsi à mon père, il m'aurait tué !* C'est par bribes infimes, et surtout par ma mère, qu'à plus de trente ans

lité. Pour rendre les hommes mortels il fallait leur donner vie, pour leur donner vie il fallait qu'ils naissent. Et s'ils naissaient, un jour ils mourraient... Ce qui est inhérent à la nature devenait une malédiction.

En tant que première Femme, Pandora est aussi la première Mère. Tant qu'elle n'a pas enfanté, ce que recèle son ventre est un mystère, d'où *la boîte mystérieuse offerte à son époux*. Lorsque l'enfant naît, la puissance de sa vitalité et la force sans compromis de sa présence vont révéler les souffrances et les peurs, le refoulement terrible de ses parents et de son entourage. Les adultes projeteront sur lui qu'il est l'origine de leur souffrance alors qu'il en est le miroir. Celui qui sort du ventre *jarre²* est identifié aux maux, douleurs et vices qu'il prend sur lui de révéler. Sa vie est prise comme symbole de la perte de l'immortalité.

B. G.

Notes :

¹La *Métis*, ou ruse de l'intelligence, était pour les Grecs le summum de l'esprit humain.

²Pour certains auteurs, la boîte est une jarre ce qui correspond bien à la forme pleine et arrondie du ventre.

j'ai commencé à reconstituer partiellement ce qu'avait vécu mon père. Tout petit enfant de 3 ans, il fut envoyé par ses parents à des oncles restés au pays. Qu'a-t-il vécu ? Que lui a-t-on fait subir ? Quand ses parents l'ont enfin repris, il ne parlait plus, ne bougeait plus. *Lorsqu'il épousa ma mère, il n'alignait pas trois mots d'affilée*. L'autisme de mon père m'a réduit au silence et à l'isolement. *Pourquoi mes grands-parent ont-ils voulu donner leur second fils à ces parents ?*

Le prix du silence

Mon père a vécu terriblement cet abandon, il en est resté marqué à vie. Je suis moi-même second fils, et la crainte d'être donné à d'autres a marqué toute mon enfance, chaque fois que mes parents me confiaient à une tierce personne. Cette épouvante incarnée en mon père fut confirmée par la suite. Mon grand-père était autoritaire et violent, il battait régulièrement ses fils au retour du travail, à la demande-même de leur mère qui se déchargeait ainsi des *basses-œuvres* et préservait son image de *bonne mère*.

Jusqu'à l'âge de neuf ans, j'ai habité une maison avec ma famille maternelle : grand-parents, tante et oncle, cousins et cousines. Compliments, reproches, alliances, récriminations, ce que j'entends m'est souvent incompréhensible et toute demande d'explication me vaut d'être humilié et chassé. Ce sont les affaires des adultes et ma présence n'est tolérée qu'au prix de mon silence. Mon simple regard semble générer chez eux de la culpabilité et de la colère dont je deviens le support.

Dans cette communauté de vie, les rôles sont distribués et chacun semble s'y tenir. Je vois maman accourir et obéir *au doigt et à l'œil*, soumise et effrayée devant sa mère. Je souffre de la voir s'humilier pour essayer d'obtenir quelques mots d'approbation. Je vois grand-mère régner par la terreur sur tous les habitants de la maison : agression physique, délation, mensonge, humiliation... *Pourquoi se comporte-t-elle ainsi ? Pourquoi le père de grand-mère était-il interdit de toucher ses petites-filles ?* Mystère, silence.

Pourquoi le papa de maman n'avait-il pas le droit d'entrer dans la chambre de ses filles ?

Pourquoi ma mère et sa sœur qui, enfants, dormaient dans le même lit, étaient-elles le soir séparées par une planche de bois installée entre elles ?

Mort ébouillanté

Ma mère avait un frère aîné, Roger, qui est mort ébouillanté (à deux ans et demi) par sa grand-mère. *Que s'est-il passé ? Pourquoi est-il interdit de prononcer son prénom et même d'évoquer son existence ? Pourquoi grand-mère se bourre-t-elle de Valium ?*

Ce que je saisis des conversations des adultes, j'ai appris qu'il me faudra le taire. Le secret est tout entier dans cette stratégie de séparation des faits de leurs causes. Ces ruptures cumulées rendent possible une amnésie générale connue sous le nom valorisant de *secret de famille*.

Longtemps, famille eut pour moi le sens de *noyau*. Un noyau *atomique*... dont la remise en cause impliquerait quelque chose d'inconnu et d'incontrôlable. C'est un univers à quatre d'où toute fuite m'est présentée comme ter-

Le secret des Hüttler

Le père d'Adolf Hitler était l'enfant illégitime d'une cuisinière nommée Maria Anna Schickelgruber, qui travaillait dans une famille juive du nom de Frankenberger au moment où elle tomba enceinte. Pour son fils, qui avait à l'époque dix-neuf ans, ce Frankenberger paya à la fille Schickelgruber une pension alimentaire depuis la naissance d'Aloïs, père de Hitler, jusqu'à sa quatorzième année.

À l'âge de cinq ans, Aloïs fut confié au frère du mari de sa mère, le paysan Johann Nepomuk Hüttler. Ce dernier obtint frauduleusement la légitimation de son « fils adoptif » trente cinq ans plus tard, alors que Maria Anna, mère de ce dernier, était morte depuis longtemps, et lui donna le nom de Hitler.

Le bruit honteux qui courait sur ses origines juives tourmenta Aloïs sa vie durant. Son comportement arrogant et irritable se répercuta sur ses enfants, en particulier sur Adolf, qui recevait chaque jour sa part de coups. Selon Alice Miller, la haine du père fondée dans l'enfance, a trouvé chez Adolf Hitler un exutoire dans la haine et la persécution des Juifs.

(Alice Miller, *C'est pour ton bien*, éd Aubier, 1983, pp. 169 sv.)

rifiante, voire mortelle. Le secret était tel que pendant quarante ans j'ai cru que chez nous, il n'y en avait pas ! J'ai subi et me suis fait subir cette dynamique d'étouffement de la vérité, m'interdisant inconsciemment tout souvenir, mettant au compte de mes compagnes et de mes amis mes propres difficultés relationnelles, ma propre souffrance.

Un soir, sur un quai de gare, je venais de faire à ma compagne de violents reproches ; excédée elle me répliqua : *Mais Bernard, c'est de ta mère que tu avais besoin, qui devait t'écouter, c'est ta mère qui est sourde... pas moi !* Je restai stupéfait, comme si l'obscurité se déchirait, et m'écroulai en larmes. Jamais cette réalité ne m'était apparue dans son évidence. Jamais je n'avais fait le lien entre ce que j'exigeais et ce que je n'avais pas eu.

Désir de conscience

Par mon travail de recherche intérieure, je sais aujourd'hui quelle fut mon enfance et quels sentiments j'ai vécus. Mais cette mise en lumière n'est pas en soit suffisante. La restauration de mon autonomie passe par la reconnaissance des dynamiques qui animent ma lignée. Il est vital de traverser les interdits familiaux et d'en reconnaître les modes relationnels. Ils s'appliquent à moi et je les applique aux autres.

J'ai été mis en danger de mort lors de ma naissance : ma mère m'empêcha de naître. Puis elle m'exila seul dans une chambre, ne m'allaita pas. Lorsque mon père, ivre de colère, me brutalisa afin que je cesse d'exprimer ma souffrance, elle ne me défendit pas, au contraire, cela lui permettait de revivre sa propre terreur. Chaque acte était une mise en acte de leur propre vécu non reconnu. Mes parents se sont inconsciemment choisis pour cette raison précise. Ma mère ne m'entendait pas, elle était réellement sourde à mes hurlements qui lui rappelaient ceux de son frère brûlé vif, ceux de ses parents fous de chagrin et de culpabilité... et qui n'éprouvaient plus aucun intérêt pour elle.

Lorsque la lumière est faite et que je me reconnais ma place dans notre histoire, il n'est plus question de haine ou de reproches. Il y a l'espace nécessaire pour vivre les vrais sentiments et la compréhension de ce qui a généré et propagé la souffrance. Il s'agit de retrouver la cohérence inhérente à la réalité. Il ne s'agit plus de faute mais de responsabilité, ce qui implique un désir de conscience. La Vie a un sens.

Bernard Giossi

bernard.giossi@bluwin.ch

Remémoration

Qui aujourd'hui nie que notre passé conditionne notre présent ? Manquer de mémoire ou la perdre est considéré comme un événement grave dans la vie d'un homme. Que se passe-t-il lorsqu'on perd quelque chose ? *La poche est trouée... Le sac oublié...*

Dans tous les cas, force est de constater qu'a eu lieu une rupture dans une continuité, d'où surgit une émotion. La surprise devant l'absence, l'incompréhension. Mais les causes réelles de l'évènement, sa situation dans un vécu plus large sont rarement prises en compte. C'est pourtant bien là que se situe la vraie rupture. Le présent est coupé du passé, il est isolé de sa continuité.

Je sors de chez mes amis, après une bonne soirée. J'approche de ma voiture. Pas de clés ! Qu'est-ce que je sens ? De l'énervement. Avant je me sentais joyeux, maintenant je suis agacé. Où donc est passé mon contentement ? Pourquoi ai-je besoin de casser ma joie ? Voilà la vraie rupture, celle que j'opère dans mes sentiments.

Depuis le tout premier âge, la faculté naturelle de mémoire est détournée par le parent pour soumettre le jeune être à sa volonté, en l'obligeant à mémoriser ce qu'il attend de lui. L'enfant est ainsi détourné de sa mémoire naturelle au profit des besoins éducatifs de l'adulte. Il ne sera jamais reconnu que le but est de réduire l'enfant en un ensemble de fonctionnalités utilisables à merci.

Ainsi dépossédé, l'être n'a plus accès à sa vie dans sa continuité. Son présent, secoué par des *éruptions émotionnelles* souvent ressenties comme excessives et donc coupables, lui semble incohérent, parfois même terrifiant. Certes, ce qui est vécu est mémorisé. Mais ce souvenir n'est pas réductible à un *élément stocké*, il participe de ce qui est vécu à chaque instant et le transforme en permanence. La mémoire est partie intégrante de la Vie, de ses changements, de son évolution. La conscientisation de notre mémoire individuelle et collective relève de notre responsabilité puisque c'est d'elle que dépend la reconnaissance de notre humanité.

B. G.

Dérives des mémoires électroniques



La technologie numérique permet aujourd'hui de réduire presque toute information écrite, sonore ou visuelle en code binaire 0 ou 1. Le traitement informatisé et l'exploitation clandestine de ces données sans âme contribuent à creuser le fossé qui existe entre l'homme et sa mémoire.

Un informaticien anglais vient de découvrir que les logiciels de messagerie Microsoft contiennent un dispositif permettant d'identifier l'adresse e-mail d'un utilisateur et la liste de son carnet d'adresses, lors d'une simple visite sur un site géré par Microsoft¹.

Gigantesque fichier

Le dispositif aurait d'abord été conçu pour permettre à la compagnie de personnaliser l'affichage d'un site en fonction du profil du visiteur, et séduire ainsi l'industrie publicitaire. Selon ce

spécialiste, une simple modification de code permettrait maintenant à n'importe quel gestionnaire de site d'accéder aux données personnelles d'un internaute surfant avec Internet Explorer, le logiciel de navigation développé par Microsoft.

Cette nouvelle tombe alors que la compagnie vient d'adopter une charte visant à rassurer les utilisateurs et les investisseurs sur l'éthique de la multinationale en matière de confidentialité et de sécurité informatique. Depuis l'introduction de sa formule « .net », la firme de Bill Gates propose en effet de pren-

dre en charge la gestion des profils des internautes et de leur authentification. Une solution qui permet aux sites de sous-traiter une activité lourde à gérer, mais qui, en contrepartie, autorise Microsoft à stocker nombre d'informations personnelles dans une gigantesque banque de données, *Passport*.

Un simple clic

Passport compterait déjà 160 millions d'inscrits - dont 100 millions d'utilisateurs actifs - sur un total de quelque 500 millions d'internautes dans le monde. Avec *Passport*, Microsoft serait l'entreprise privée détenant la base de données personnelles la plus importante². Plusieurs organismes de défense de la vie privée informent les internautes sur la manière dont ces données - baptisées **junk data*** par les consommateurs américains - sont généralement collectées. Un simple clic de souris suffit à renseigner le site visité sur l'origine et le profil du visiteur. Si vous venez de faire une recherche par exemple, votre navigateur peut transmettre les éléments de celle-ci aux annonceurs que vous rencontrez sur la page visitée, qui sélectionnent alors la bannière publicitaire la plus judicieuse.

Un chroniqueur américain révèle que les rapports d'erreur peuvent également faire office de mouchard³. La firme Microsoft (encore elle !) a inclus un tel dispositif sur tous ses logiciels fonctionnant sur PC, depuis l'an 2000. Lorsque le programme se bloque, une boîte de dialogue invite l'utilisateur à informer le concepteur d'un clic de souris, pour l'aider à « améliorer » le produit. Votre ordinateur envoie alors au quartier général de Microsoft, à Redmond, Washington, le contenu du bloc mémoire concerné par la panne. Ce geste peut se révéler désastreux si vous consultiez un document incluant

des données personnelles ou commerciales confidentielles, comme un numéro de compte bancaire ou la comptabilité de votre entreprise.

Mémoires mortes

En matière de *junk data*, la mésaventure la plus racontée est peut-être celle de Beverly Dennis, une grand-mère de l'Ohio, qui reçut un jour une longue lettre d'un prisonnier condamné pour viol, évoquant ses fantasmes sexuels à propos des produits de soins corporels qu'elle utilisait. Comme d'autres prisonniers employés à bon compte par une compagnie de télémarketing, cet homme avait accès aux données personnelles de milliers de clients potentiels. Selon le *New York Times*, l'entreprise disposait de plus de 900 bribes d'informations relatives à la vie de Mme Dennis, par exemple la fréquence à laquelle elle utilisait un produit désodorisant, des somnifères ou des médicaments contre les hémorroïdes⁴.

De telles dérives doivent nous rappeler que les systèmes électroniques de stockage de données sont des mémoires mortes. Codées en mode binaire 0 ou 1, les informations numériques qu'elles contiennent ont perdu tout lien avec le monde vivant, vibratoire par nature. L'être humain se trouve alors réduit à quelques caractéristiques quantifiables, dépouillées d'affectivité. Tandis que le principe même de la mémoire humaine nous invite constamment à des associations d'idées, à des remémorations riches de sens, les mémoires électroniques nous enferment dans un monde déconnecté du réel, susceptible de falsifications et d'appropriations mensongères. À leur manière, elles témoignent de l'état général de dissociation qui affecte l'homme civilisé, terrorisé par son monde intérieur et sa subjectivité. C'est-à-dire littéralement coupé de lui-même.

Marc-André Cotton

*Junk data

Désigne toute information électronique vous concernant - qu'elle soit vraie ou fautive, importante ou triviale - que vous souhaiteriez ne pas voir exister. D'énormes quantités de junk data circulent chaque jour sur la toile sans notre consentement et sont exploitées par les firmes de télémarketing. (www.junkbuster.com)

nale en matière de confidentialité et de sécurité informatique. Depuis l'introduction de sa formule « .net », la firme de Bill Gates propose en effet de pren-

Notes :

¹Lire Thomas C. Greene, *Major Privacy Hole in Window/MSN Messenger*, The Register, 6.2.2002, www.theregister.co.uk.

²Lire Marc Chevallier, *Main basse sur la Toile*, Alternatives économiques No 196, octobre 2001.

³Michael Woods, *Best not to report errors to Microsoft*, The Blade, 17.2.2002, www.toledoblade.com.

⁴Cité par Junkbusters, *A Brief History of Junk*, www.junkbusters.com.

Le jardinier amateur au secours de la biodiversité

La biodiversité alimentaire disparaît au profit des hybrides stériles ou dégénérés et des organismes génétiquement modifiés. Des centaines de millions de paysans pauvres n'ont plus de semences et souffrent de malnutrition chronique. Quelles logiques sont à l'œuvre dans la disparition de nos mémoires végétales ?

Du point de vue de l'industrie agro-alimentaire, il n'y a pas de différence entre une plante transgénique et un logiciel informatique. Pour rentabiliser les investissements qu'occasionne la mise au point de nouvelles variétés - notamment OGM - les semenciers ont imaginé divers stratagèmes qui obligeraient les agriculteurs à se réapprovisionner chaque année auprès de leurs fournisseurs de semences.

Logique « terminator »

L'un de ces stratagèmes consistait à rendre leurs graines stériles par l'introduction d'une cassette génétique dite « terminator », inhibant la reproduction de la plante par l'expression d'un gène toxique au moment de la maturation des graines. Bien que le groupe *Monsanto* ait abandonné ce projet sous la pression de nombreuses organisations écologistes, les firmes transnationales ont multiplié leurs tentatives pour consolider leur position dominante sur ce marché.

Par exemple, le dépôt d'un brevet sur une plante transgénique interdit explicitement aux agriculteurs de semer une partie des récoltes, pratique millénaire désormais assimilée à une contrefaçon. Mais une autre technologie génétique est en marche. Elle consiste à lier l'expression de certaines caractéristiques génétiques de la plante à l'utilisation d'un produit chimique, fabriqué par la même entreprise, sans toutefois rendre la graine entièrement stérile.

Regroupés sous l'acronyme GURT (Genetic Use Restriction Technology), ces systèmes présentent un intérêt économique immédiat tout en faisant taire les critiques. « Nous avons étudié un procédé qui n'inactive que le gène inséré, responsable de la valeur agronomique ajoutée » explique le PDG de *Monsanto*¹. Faisant fi des conséquences de cette nouvelle « bioservitude », la convention des Nations Unies pour la biodiversité s'est prononcée en faveur de ce

type de technologie, qu'elle considère comme un bon compromis.

Variétés illégales

Mais les organismes qui devraient protéger la diversité biologique sont aussi à l'origine d'étonnantes dérives. Ainsi la Convention de Rio sur la diversité biologique, entrée en vigueur en 1993, a-t-elle reconnu le « droit souverain de l'État » en matière de recensement et de conservation des variétés locales d'un pays². La France a réagi à sa manière par l'introduction, en 1997, d'un registre « variétés anciennes pour jardiniers amateurs » qui a pour effet d'interdire la commercialisation de variétés traditionnelles, désormais exclues du catalogue officiel (*lire ci-contre*).

L'inscription à ce registre n'autorise que la vente aux jardiniers amateurs, moyennant le paiement de 220 euros par variété. En conséquence, plusieurs catalogues conservatoires de semences sont tombés dans l'illégalité et ne doivent leur survie qu'au réseau associatif, en contradiction flagrante avec l'esprit de Rio.

Gandhi

« Le jardin familial est à la libération de la semence ce que le rouet de Gandhi fut à la libération de l'Inde. »

(D. Guillet)

Depuis le début du siècle, la plus grande partie des variétés anciennes ont disparu, au profit de variétés hybrides, générant un marché totalement captif puisque les agriculteurs doivent les racheter tous les ans. Cette dynamique s'est intensifiée avec la création du système des « obtentions végétales » qui a permis aux multinationales de la pétrochimie de racheter un bon millier de petits semenciers en l'espace de trente ans³.

M. Co.

Notes :

¹ Cité par Nicolas Chevassus-au-Louis, *La bataille non terminée de terminator*, La recherche No 327, janvier 2000.

² Lire Marie-Laure Moinet, *Les semences hors la loi*, Science & Vie No 989, février 2000.

³ Dominique Guillet, *Les semences, otages du profit*, in *Les Semences de Kokopelli*, répertoire de variétés de semences, disponible auprès de l'association Kokopelli, Quartier St-Martin, F-07200 Aubenas.

Kokopelli

« **E**n 2001, l'association Kokopelli a pleinement repris le flambeau de *Terre de Semences*. Nous avons été obligés de fermer *Terre de Semences* suite à l'application d'un décret français de décembre 1997 créant un catalogue officiel pour « variétés amateurs ». Nous ne pouvions que refuser les conditions scandaleuses imposées par ce décret. Notre collection planétaire était dans l'illégalité et elle le reste. Les multinationales de la semence et de la pétrochimie détruisent ou confisquent le vivant en toute impunité et en toute légalité. La situation de l'association Kokopelli reste très fragile car nos ventes de semences sur l'Europe ont diminué de moitié, lors de la passation du flambeau, du fait que nous ne sommes plus distribués dans des structures telles que les magasins bios et les jardineries.

« Grâce au soutien des adhérents et des clients de l'association Kokopelli, depuis sa création en 1999, nous continuons le combat et nous avons même réussi à faire survivre une partie de notre réseau de producteurs de semences bio. Nous remercions aussi tous les adhérents qui ont produit de belles semences dans leurs jardins.

« L'association Kokopelli a, de plus, offert des milliers de sachets de semences en Afrique et en Amérique du centre et du sud. Elle a donné des formations à la production de semences au Sénégal, en Tunisie et au Burkina Faso afin d'impulser des réseaux d'échanges de semences dans ces divers pays.

En 2002, l'argent des adhésions sera attribué pour un tiers à la consolidation de notre réseau-conservatoire de producteurs de semences bios, pour un tiers au développement du réseau Annadana en Inde et pour un tiers à la création de centres de ressources génétiques et de formation en Afrique. »

Dominique Guillet

kokopelli.assoc@wanadoo.fr

Sur Internet, un sanctuaire de la mémoire partagée

Placé sous le patronage d'Alice Miller, un forum d'échange par internet fonctionne depuis quelques mois sur le thème des souffrances de l'enfance. Il permet aux participants de lever le voile qui recouvre certains souvenirs douloureux, dans un climat de confiance et de respect.

« Bonjour à tous, j'aimerais d'abord vous dire que cet endroit est merveilleux. Merci à tous pour vos réponses. Je suis impressionnée par l'empathie qui s'en dégage. J'aimerais partager quelques souvenirs de mon enfance, parce que j'ai encore des difficultés à faire face aux sentiments qu'ils m'occasionnent. J'aimerais savoir comment d'autres personnes règlent ce genre de problème. »

La personne qui s'exprime vient de faire connaissance avec l'atmosphère particulière qui prévaut sur le forum internet *ourchildhood.int*, patronné par Alice Miller. Ils s'agit d'un espace anglophone d'expression consacré au vécu de l'enfance. Chaque jour, une dizaine de messages sont ainsi échangés entre les abonnés.

L'idée de départ fut de créer un environnement dans lequel chacun se sente

suffisamment en sécurité pour s'ouvrir peu à peu à ses sentiments. Bien que ce forum ne puisse remplacer la présence empathique d'un bon thérapeute, il peut être vécu comme un « sanctuaire » de la parole partagée sans jugement.

« J'ai travaillé conjointement avec Alice Miller et d'autres pour mettre en place une approche qui encourage un climat de confiance, déclare Robert Scharf, le modérateur de *ourchildhood.int*. Nous avons remarqué qu'il est très profitable pour une personne qui s'exprime sur le forum de voir d'autres personnes valider ses sentiments. »

Philosophie particulière

En pratique, il n'est pas indispensable de participer activement aux échanges pour rejoindre *ourchildhood.int*. Certains abonnés auront besoin de beaucoup de temps pour cela. Dans l'intervalle, ils pourront s'imprégner de la philosophie particulière de cette liste, qui veut que l'on ne dévalue pas les sentiments exprimés par d'autres.

Pour la même raison, les attitudes agressives sont proscrites, même si certains pensent qu'il est parfois nécessaire d'être rudoyé pour lâcher de mauvaises

habitudes. « C'est le contraire qui est vrai, affirme Robert Scharf. Les gens ont besoin de témoins éclairés et non de thérapies de choc. »

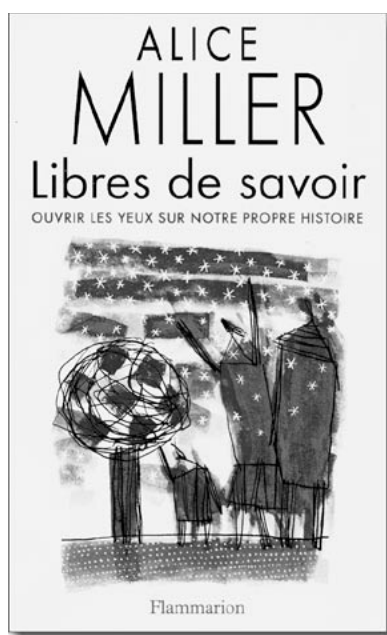
Fil rouge

« En 1997, une amie m'a recommandé les livres d'Alice Miller. Ceux-ci sont devenus une sorte de fil rouge. J'y ai trouvé une confirmation de mes sentiments, un témoin décisif affirmant que ça n'était pas de ma faute, que je n'avais pas à me sentir responsable de ce qui s'était passé dans mon enfance. Pour la première fois, je recevais la permission, le droit de vivre qui m'a été dénié ma vie durant. Ses livres m'ont procuré le réconfort qui m'a manqué en tant qu'enfant et que je cherchais depuis tant d'années dans ma vie d'adulte. »

Le forum *ourchildhood.int* est ouvert à toute personne qui accepte d'en respecter les règles. Pour s'inscrire, contacter :

www.topica.com/list/ourchildhood.int
ou www.alice-miller.com

8



Alice Miller, *Libres de savoir, Ouvrir les yeux sur notre propre histoire*, éd Flammarion, Paris, 2001.

Mémoire courte

Le *New York Times* a récemment publié une critique¹ sarcastique du dernier livre d'Alice Miller, qui illustre bien les mécanismes collectifs de défense mis en œuvre pour lutter contre l'émergence de vérités douloureuses.

Son auteure, l'essayiste Daphnee Merkin, est notamment connue pour un autre article² - publié par *The New Yorker* il y a quelques années - dans lequel elle relatait son attrait sexuel pour les fessées. Elle y expliquait comment ses expériences sado-masochistes « répétaient, entre partenaires adultes, les conditions émotionnelles de [son] enfance, pendant laquelle l'acceptation de la douleur infligée était le prix de l'affection. » Un point de vue qu'aurait certainement partagé Alice Miller.

Pourquoi donc Merkin qualifie-t-elle aujourd'hui l'œuvre de Miller de « grandiloquente » ? Peut-être s'agit-il également de la répétition d'humilia-

tions vécues, au sein du petit cercle de la critique littéraire cette fois. En effet, à la suite de la publication de son témoignage courageux dans *The New Yorker*, un éditeur³ avait affirmé que Merkin était « apparemment incapable d'écrire sur quoi que ce soit sans ramener le sujet à elle-même » et qualifié ses écrits de « névrotiques et narcissiques. »

Dans une lettre non-publiée au *New York Times*, une correspondante déplore : « Si cet article dépréciant Alice Miller est lu par des personnes qui ne sont pas familières avec son travail, il contribuera uniquement à les détourner du chemin qui peut nous conduire à éduquer nos enfants sans violence. »

M. Co.

Notes :

¹Daphnee Merkin, *If Only Hitler's Father Had Been Nicer*, *The New York Times*, 27.1.2002.

²Daphnee Merkin, *An Unlikely Obsession*, *The New Yorker*, 26.2-4.3.1996.

³Peter Kurth, *Dreaming of Hitler - a book review*, *salon.com*, 1997.